

HENRI POURRAT

LE MAUVAIS
GARÇON

roman

nrf

GALLIMARD

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

LE MAUVAIS GARÇON (« Folio », n° 1086).

LE BOSQUET PASTORAL.

LE SECRET DES COMPAGNONS.

VENT DE MARS.

LE TRÉSOR DES CONTES I à XIII.

CONTES DU TEMPS DE NOËL. *Textes choisis par Michel Chrestien. Illustrations de Jean-Pierre Eizikman* (« Bibliothèque blanche illustrée »).

CONTES DU VIEUX-VIEUX TEMPS. *Choix de textes, édition et préface de Michel Chrestien* (« Folio », n° 673).

LE TRÉSOR DES CONTES. *Édition publiée sous la direction de Claire Pourrat. 8 pages hors-texte illustrées* (« Hors série luxe ») :

LE DIABLE ET SES DIABLERIES.

LES BRIGANDS.

AU VILLAGE.

LES AMOURS.

LES FÉES.

LE BESTIAIRE.

LES FOUS ET LES SAGES.

CONTES. *Choix de textes extraits du TRÉSOR DES CONTES* (« Folio », n° 1892).

BONS, PAUVRES ET MAUVAIS DIABLES. *Choix des contes extraits du TRÉSOR DES CONTES* (« Folio », n° 2641).

LE MAUVAIS GARÇON

HENRI POURRAT

LE MAUVAIS
GARÇON

roman

nrf

GALLIMARD

© *Éditions Gallimard, 1926.*

MARIUS ET ABY LEBLOND

*L'Auvergne aussi c'est une île sous les branchages,
Basaltes, chutes d'eau, chèvre-feuils, hochequeues,
Varangues embrunies, vieilles maisons d'images,
Et puis ces pics au loin comme des pierres bleues.*

*Mais tout n'est que là-bas, derrière les montagnes.
Volcans toujours éteints ! Vents jamais assez rudes !
L'enfant fait son royaume en d'immenses campagnes,
Au pays du mensonge et de la solitude.*

*Vous nous avez menés dans ce jardin d'enfance
Tout d'ombre amère et de grandes fleurs en rosace,
C'était le songe, et puis déjà c'était la France,
Terre des chevaliers debout entre les races.*

*Amis, accueillez-le, ce roman d'un voyage
Vers cela qui toujours semble sur l'autre plage.*

Les Aynards, Mai 1926

PREMIÈRE PARTIE

I

Quel gros vent triste souffle le dimanche dans les montagnes. A chaque tournant, par cette matinée agitée et couverte, on voyait une fumée de poussière tourbillonner. De bizarres vieux hommes, jaunes comme des Chinois et serrant sous le bras des parapluies déteints, parurent. Bousculés, baissant le nez, ils semblaient pressés de gagner le pays où il ne fait jamais de vent. Ils regardèrent le breack avec une curiosité — amicale ? moqueuse ? — s'entredisant des choses qu'on ne pouvait comprendre. Jean-Marie, qui montait la côte à pied, une main au brancard, leur jeta trois mots de patois. Ils se retournèrent, saluèrent d'un coup de tête, touchèrent leur chapeau avec un air de connaissance.

Les guides qu'on lui avait confiées, par jeu, Bernard oubliait de les tenir. Il aurait voulu ne pas sentir sa mère derrière lui sur le coussin tigré ; et seul il se serait senti perdu.

Un jour, en wagon, elle lui avait pris la tête entre les mains pour l'orienter : « Tu les vois, tes montagnes ? » Les montagnes pour lui, alors, ç'avait été ces maisons comme des figures du jeu de l'oie

sur les pentes. Aujourd'hui seulement il voyait les fonds mêmes d'où montait, rebroussée ainsi que dans la Bible, une immense charge pesante de nuages. Le vent, par bonds de sept lieues, volait sur ces longues buttes de sorbiers et de pins. Un lacet de route, au loin, tirait l'œil sous le ramas sombre de la nuée, et l'on ne savait de quel canton venait un étrange bruit mugissant.

Saint-Vital d'Auvergne. 1 km. — Cette borne le fit souvenir d'un départ, au petit jour. Son père, Bernard ne se rappelait rien de lui, sinon qu'il portait une lorgnette, ce matin-là, comme les officiers de francs-tireurs. Des brouillards suspendus glissaient devant un mont, couleur de bure, qui dominait le lieu. Il en descendait un goût de gentiane et de brume, une faim inquiète, celle même qui à cette heure lui appuyait son poing de laine au creux de l'estomac.

Comme il y a des nuages et du bruit dans les montagnes. Des défilés, sans doute, des corniches avec de grandes fleurs en rosace. Sur le sentier parmi les herbes de senteur, on trouve des valises bourrées de pierres précieuses. La terre envoie là tous ses fous, ceux qui sont tristes, généreux, et plus sensés que les gens raisonnables : des hommes à carabine qui chantent contre le vent, de crête en crête.

— Regardez, Monsieur Bernard : le Malmontat, au-dessus de l'alisier.

Et Jean-Marie tendait le fouet vers un singulier arbre en boule qu'argentait la rafale.

Bernard se leva. Sa mère le saisissait par la ceinture. Mais à l'entrée du chemin le vieux cheval s'arrêtait pour souffler, la tête entre ses jambes. Sur une

échine de prairies retoundes, dont les rigoles, pareilles aux ondulations de la mer sur les cartes, l'entouraient de cercles magiques, on apercevait le château. Entre ses deux tours à toit plat, l'une à demi masquée par un sapin, et tout entier bâti de pierres en mosaïque noir-roux-bis, un vieux château des contes.

— Cette fenêtre, en haut, c'est la chambre du revenant. Parce que, des fois, on dirait une lumière...

Bernard vit sa mère faire les gros yeux à Jean-Marie. Elle se hâtait de parler : « Ton papa aurait bien ri. On n'est pas un homme quand on croit aux revenants... » Lui, il approuvait, très rouge, comme s'il s'était trouvé sur le point de surprendre un secret défendu.

Lorsqu'on passa sous le jardin qu'épaulaient des contreforts, Jean-Marie arracha et lui donna un pied de digitales. Il coiffa ses doigts de leurs casques maléfiques.

— Tu sais que c'est du poison. Il faudra te laver les mains.

On tourna devant la métairie, sur l'esplanade gazonnée. Un énorme tilleul gibbeux abritait à l'angle de la terrasse une table de lave poreuse comme une éponge.

Au portail, Bernard tira la chaîne de la cloche : un son de ferraille, ruineux, vite emporté par le vent...

Cette cour, il la reconnaissait : oui, le bleu du vitrail et sous un arceau de plâtre verdi, la fontaine : au-dessus de quatre mystérieux vers latins, peints en cursive, son jet jaillissait d'un mufle de bête et le vent parfois le tordait, l'éparpillait..



Durant le déjeuner, le jour s'obscurcit encore. On vit voler des feuilles arrachées, et dans l'instant, comme des fumées rabattues, des paquets de pluie passèrent. La meule du tilleul semblait chavirer sous ces trombes de grisailles. Un ronflement d'eau couvrait tout, sauf les claques furieuses de quelque volet, là-haut.

On se réfugia au premier. L'escalier de pierre glissant d'usure, avec tant de place perdue, semblait fait pour des jeux. Une odeur y dormait, de chaux, de paille.

La salle, immense sous son plafond à poutrelles était garnie d'un meuble empire dont le velours canari, presque fusé, s'ornait de dessins en maigre relief.

Devant la cheminée, Bernard se haussait sur ses pointes. Soudain, dans cette glace qu'on eût dit d'argent piqueté, il s'apparut. La lointaine image ! Lui, sa figure inquiète, sous la lourde masse d'une chevelure couleur de marron d'Inde, et pourtant un autre, son propre fantôme, un être qui savait et pouvait plus que lui.

Il rejoignit sa mère dans la tour. Tout en rayons de livres, cette bibliothèque était ronde comme une cervelle que couronnaient, au plus haut, images de l'inspiration et du génie, des rapaces empaillés et des bustes de plâtre.

Sur la tablette traînait une épaisse petite brochure violâtre à étiquette fanée. *Les Confessions*, déchiffra Bernard. « Ha, on l'a laissé là ? » Il vit se durcir le visage plein de sa mère. Elle chercha de l'œil la place

du volume et monta sur l'escabeau avec un fort soupir. Redescendue, elle secouait, battait ses mains ; et comme il la regardait : « C'est le livre que ton papa avait emporté le jour... Viens, tu prendrais froid, ioi. »

... Le vent remuait le tablier à chromolithographie de la cheminée. Bernard faisait raconter les histoires des oncles, rappelant un détail, demandant des précisions.

Mais il ne cessait de songer à la mort de son père : une chute, dans des ruines... Il allait interroger, puis il sentait que cela mettrait sa mère en malaise. Un rien de raideur, dès qu'il était parlé de cette mort, l'avertissait comme si on lui avait appuyé sur le coude.

Tous les moments de sa journée se mêlaient : la joie anxieuse d'être en un pays de fantasmagories, sa peur, ses désirs, ses imaginations, tout se fondait en un vaste sentiment houleux pareil à la nuée qui arrivait toujours de derrière la montagne.

* * *

« Je suis au Malmontat ». Une allégresse merveilleuse le vidait de toute autre idée ; maintenant il flottait et filait au-dessus des choses vertes ainsi qu'une touffe de vapeur. O fête de la lumière dans les feuilles, les mûrons, les noisettes, foisonnement frais de la fougère, entre des troncs qu'à trois on embrasserait à peine. Maroussia s'est cachée dans les branches de peur des Cosaques. Mais tout ira bien. On part, les cheveux au vent ; la sente tourne et s'en va vers une journée toute d'or. « Non, je rêve. »

Déjà la porte enchantée se fermait, sans plus de bruit qu'elle s'était ouverte.

... Sous la fenêtre, la douve se creusait, plus humide entre le sapin et la tour. Trois dalles moussues couvraient quelque puisard, et des sureaux, des seringas, des lilas emmêlaient leurs têtes rondes encore givrées de pluie.

Il ne pleuvait plus. Les coudes à la barre de fer rouillée, on respirait une odeur froide de terre, de résine et d'herbe. Sur les prairies d'un vert bleuté, s'arrachaient les effilochures du brouillard. Au bout du val des colonnes élargies en panache montaient mollement de la plaine, comme les fumées d'une immense explosion. Le bleu laiteux de l'autre chaîne se voyait à travers les jours chancelants de leur masse, lente à s'élever. Une goutte se détachait, s'écrasait de haut. La brouette de Jean-Marie grinçait sur la terrasse.

Et il y aurait à explorer ces contrées dangereuses, à gagner malgré les embuscades, les défilés qui menaient vers les ruines.

— Il faudra aller dire bonjour au métayer. Prends donc l'habitude de plier ta serviette.

Deux poules sauvages — peut-être des outardes ? — déguerpirent, piaillantes. Il rôdait sur l'esplanade, près des fagotiers pointus comme des huttes. Le tilleul, — si c'était un sagoutier, un sassafras, — brassé par le vent était plein d'oiseaux.

Les vaches sortirent, et la première s'arrêta pour considérer Bernard. Une femme aux grands traits soucieux s'avança sur la porte.

— Vas-tu te dépêcher, Olga !

Olga suivait ses bêtes. Elle aperçut Bernard, qui ne bougeait, intimidé par cette demoiselle en tablier à fanfreluches, et le salua, d'un mouvement de cou maniéré. La femme le vit alors.

Elle voulait le faire entrer, lui offrait une tasse de lait, du saucisson. « La maman vous fâchera pas... »

Une vieille squaw voûtée approcha et dit qu'il ressemblait trop à son pauvre père. De l'étable elle avait tiré un tabouret et s'était installée dehors, son « carreau » de dentellière sur les genoux. Ses doigts jouaient dans la grappe cliquetante des bobines. A côté, deux ais portaient de biais une meule de grès rose. Bernard demanda s'il pourrait aiguiser son couteau ?

— Tout ce que vous voudrez, pauvre m'ami.

De sous sa capote de paille, elle attachait sur lui des yeux gris comme l'eau d'un lac montagnard. Des yeux singulièrement clairs dans cette figure boucanée et tirée de rides obscures.

— Jean-Marie a dit qu'on voyait une lumière dans la tour.

La vieille donna un coup de tête. Autrefois on croyait à toutes les bonnes choses, et aujourd'hui on se riait de tout. Mais !... Là-bas, aux Chazeaux, — et elle se penchait d'un air secret, — un homme habillé de rouge venait parfois sur la mi-nuit, demander un monsieur du temps, l'ancien maître.

— Les Chazeaux, ça veut dire les ruines ? fit Bernard, pour montrer qu'il connaissait ce mot local.

— Hé oui, m'ami, là où est arrivé le malheur de votre pauvre père.

Il la regardait, oppressé. Sortie pour récurer un

pot, et tournant une figure fâchée, la métayère cria du patois à la vieille qui parut appliquée à sa dentelle. Bernard, du bout de sa hottine rassemblait des cailloux. C'était loin, ces ruines ?

— Voyez-vous, on se promène pas, nous autres...

HENRI POURRAT

Le mauvais garçon

Henri Pourrat raconte une enfance et une adolescence à la veille et pendant la guerre de 1914, dans les montagnes d'Auvergne. L'obsession du jeune Bernard, c'est le mystère autour de la mort de son père. A-t-il fait une chute dans les bois, ou a-t-il été assassiné ? Et justement, il est attiré par Yvonne, la fille de celui qui est peut-être le meurtrier de son père. Cette Yvonne, pour éviter un mariage avec un rustre, va se noyer et Bernard périt en essayant de la sauver.

Dans ce premier roman, le futur auteur de *Gaspard des montagnes* se montre proche du *Grand Meaulnes*, pour l'histoire d'amour, et de Ramuz pour la célébration de la nature, de la montagne.

nrf



26-VII A 25186 ISBN 2-07-026186-1

9

782070 251865

Extrait de la publication